Marajim, implantation rurale du IIIème millénaire en Jordanie du nord

Christophe Nicolle * Tara Steimer ** et Jean-Baptiste Humbert ***

Historique des recherches

L'étude de Marajim s'intègre dans une tradition de recherches françaises en Jordanie du Nord. Du massif de l'Ajlûn jusqu'à Khirbet es-Samra, en bordure de la steppe, plusieurs prospections ont déjà été menées, notamment celle de J. Sapin dans le massif de l'Ajlun à l'âge du Bronze [1], et celle de J. Besançon et F. Hours sur le haut bassin du Wadi Zarqa à l'époque paléolithique [2]. Ces prospections viennent compléter les fouilles effectuées par l'Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient (IFAPO) ou par l'Ecole Biblique et Archéologique Française (EBAF), notamment à Jérash, Khirbet es-Samra et Mafraq [3].

Dès 1982, des prospections dans la région entre le Wadi Dhleil et le Wadi Zarqa avaient montré l'importance et le nombre élevé des vestiges d'installations rurales, principalement de l'âge du Bronze [4]. En 1994, une prospection systématique des nombreux sites ainsi repérés depuis dix ans, fut entreprise avec en première mission le relevé de l'agglomération rurale de Marajim [5]. En juillet 1997, une seconde mission a permis de compléter le relevé du site et d'étudier des installations des alentours [6]. Nous présentons ici les résultats de ces deux campagnes.

Marajim se trouve à 50 km au nord d'Amman, au centre du triangle Jérash/Mafraq/Zarqa (voir Pl. 1, cartes 1 et 2). Le site s'impose comme un assemblage de plusieurs installations (habitats, *tumuli*, dolmens et pierre dressée) qui s'échelonnent dans le temps, de la fin du Chalcolithique au Bronze ancien IV. Il a été fortement détérioré par de récentes mises en culture et l'élargissement de la route Belama-al Karm. Une centaine

---

* Cabinet d'assyriologie du Collège de France, Paris.

** Centre français d'études yéménites, Sanaa.

*** Ecole biblique et archéologique française, Jérusalem.

1 Sapin 1985.

2 Besançon et Hours 1985.

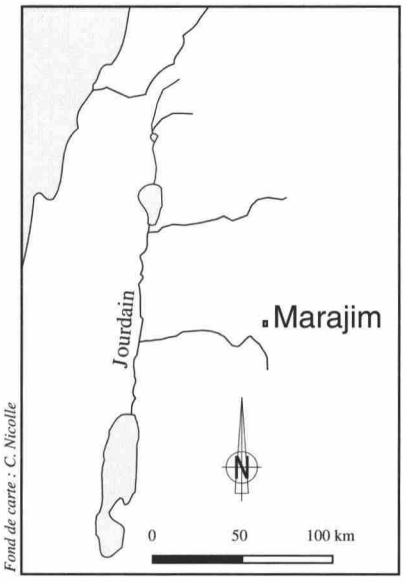
3 Voir dans *Contribution Française à l'archéologie jordanienne*, Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient, Centre d'Amman, 1989.

4 Ces prospections furent entreprises dans le cadre de la mission archéologique de Khirbet Samra (EBAF), par J. Sapin et J.-B Humbert. Pour un premier rapport, voir Humbert 1993.

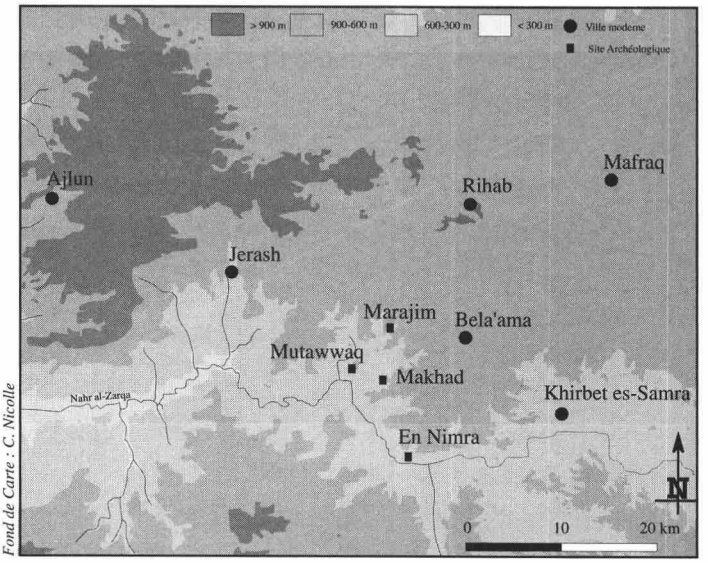
5 Une campagne de relevé a été effectuée en juillet-août 1994 sous la direction de J.-B. Humbert (EBAF) aidé de C. Nicolle (IFAPO) et de A.J. Ravensberg (Université de Copenhague).

6 Cette mission fut réalisée par C. Nicolle (IFAPO) et T. Steimer (doctorante de l'Université de Paris I) avec l'aide de la Mission Archéologique Espagnole du Jebel Mutawwaq dirigée par J. Fernandez-Tresguerres (Université d'Oviedo, Espagne).

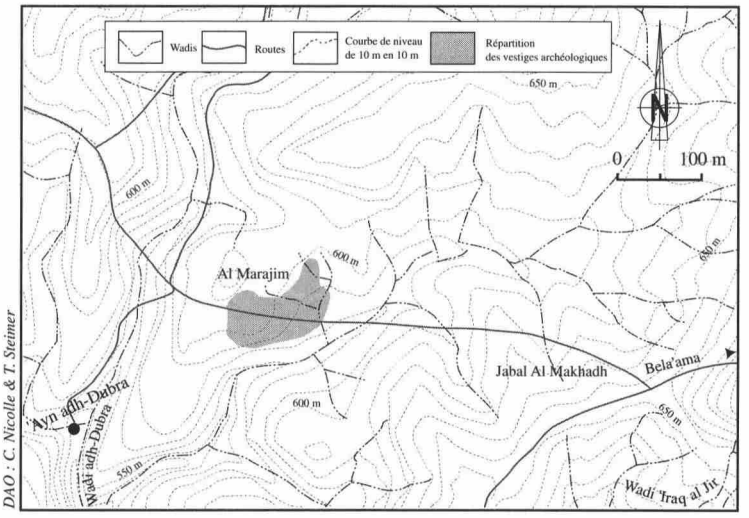
Pl. 1



Carte 1. Le Levant sud



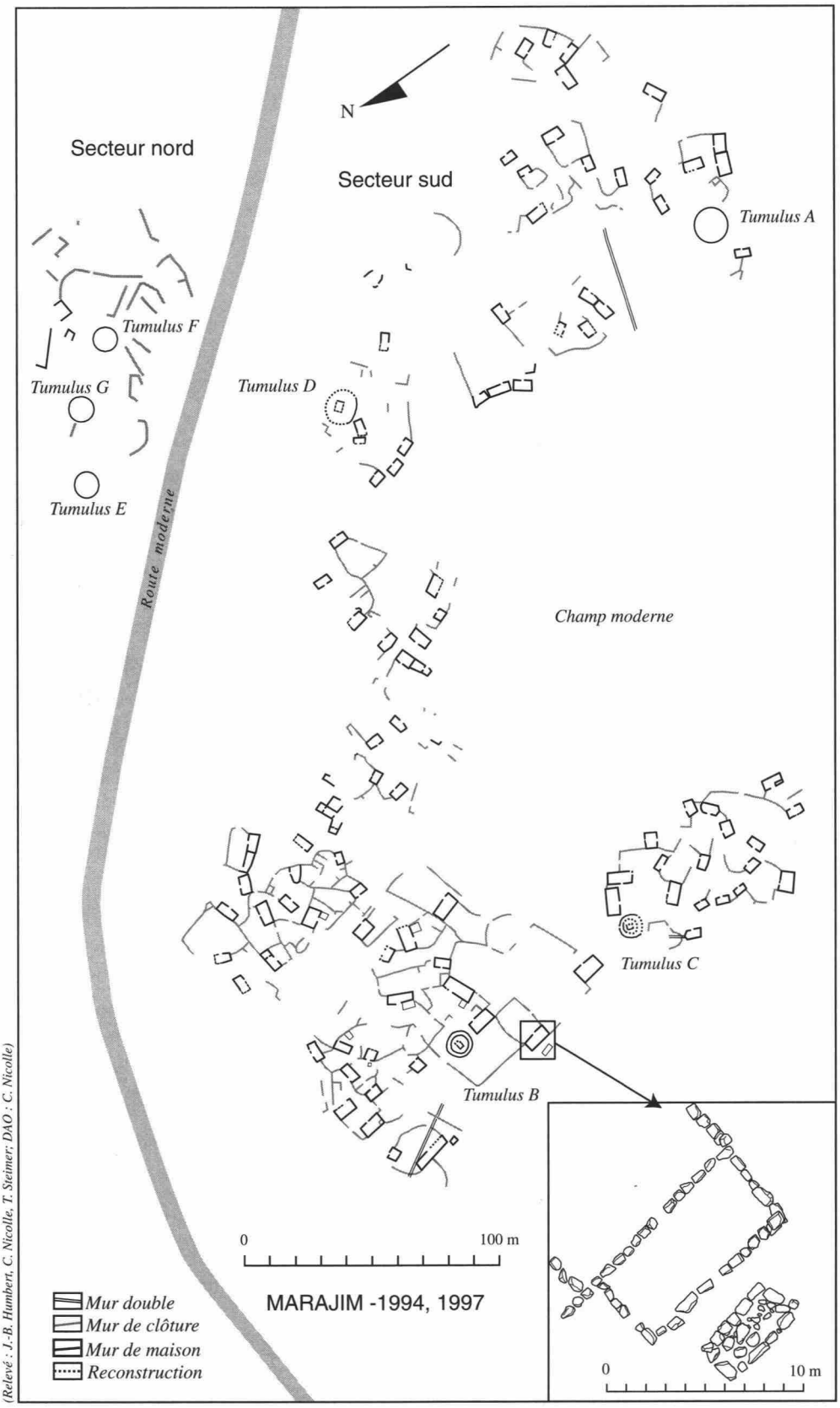
Carte 2. La région du Nahr al-Zarqa



Carte 3. Le secteur de Marajim

Localisation de Marajim

Pl. 2



(Relevé : J.-B. Humbert, C. Nicolle, T. Steimer; DAO : C. Nicolle)

Le relevé de Marajim

d'habitations ont pu être relevées et étudiées, une bonne partie d'entre elles ayant disparu depuis 1994.

Présentation de la zone de Marajim

Le secteur de Marajim appartient à la zone de steppe herbeuse semi-aride qui s'étend entre les courbes isohyètes annuelles de 300 et 200 mm, plus propice à l'élevage qu'à l'agriculture, malgré la présence de sols rouges fertiles dans les vallons en berceau des hauts bassins-versants, sur les replats de versant et dans le fond de vallées. Cette zone steppique se situe à mi-parcours ouest-est entre les sommets du massif de l'Ajlûn qui relèvent du domaine méditerranéen et le plateau de la steppe aride et pauvre qui commence avec le secteur de Khirbet es-Samra. On passe donc, en peu de distance, d'un milieu favorable à une sédentarité stable, à un autre, moins hospitalier où ne peuvent vivre, en dehors de phases climatiques exceptionnelles, que des groupes semi-nomades avec leurs troupeaux.

Marajim est localisé à 4 km au sud-ouest du village de Khirbet el-'Ain et à moins de 1,5 km de la source 'Ain Daber, dans la partie septentrionale du bassin du Nahr ez-Zarqa à quelque 600 m d'altitude en contrebas d'un vaste cirque naturel formé par les hautes collines ad Dhakhireh et al-'Anziyeh (Pl. 1, carte 3). Les eaux de ruissellement de ce cirque sont drainées vers le Zarqa par l'intermédiaire du Wadi Marajim puis celui d'el-Aïn-Daber-Khureisan. Le site s'étire sur la rive droite du Wadi Marajim.

Les processus d'érosion ont entaillé un banc calcaire qui affleure à mi-pente et modelé un relief de petites croupes parallèles entre elles et perpendiculaires au wadi globalement orienté nord-ouest/sud-est. Les constructions de Marajim ont été implantées de préférence sur les croupes dégarnies, à l'endroit même où l'affleurement rocheux fournissait le matériau. Quant aux vallons et replats ayant retenu des sols fertiles, ils restaient disponibles pour l'agriculture.

Description générale du site

La route moderne coupe le site d'est en ouest. Les installations les mieux conservées sont au sud de la route. Au nord, se trouvaient les trois quarts des vestiges. Un important épierrement moderne n'a laissé que quelques tronçons de grands murs de clôture ou des parties de bâtiments avec lesquels il est impossible de reconstituer un plan cohérent (voir Pl. 2). Seul, le secteur à proximité de la route a été relevé.

Dans la partie sud, sur une superficie de 1,1 ha, plus d'une centaine de maisons avec cour ont pu être relevées. Leur durée d'occupation est difficile à évaluer ; tout au plus peut-on distinguer deux phases principales dans l'occupation du site, grâce à la découverte de plusieurs tronçons de murs épais et à double parement, recoupés par cet habitat. Le relevé semble indiquer une forme d'organisation du bâti en îlots, mais ce n'est probablement que l'effet de l'aménagement moderne de petits champs. En réalité, l'organisation générale du secteur était assez dense et homogène comme en témoignent les parties les mieux conservées. Dans un carré théorique de 100 sur 100 m, nous avons dénombré vingt cinq maisons. Une telle densité, appliquée à tout le secteur sud (soit huit

carrés de mêmes dimensions), permet de restituer deux cents maisons pour l'ensemble du secteur.

Dans le secteur sud, quatre *tumuli* paraissent avoir été construits dans des cours de maisons. En réalité, ils n'étaient pas liés à l'habitat. Joints aux longs murs épais et aux vestiges du secteur nord, moins bien conservés mais comptant quatre autres *tumuli* aisément reconnaissables, ils témoignent d'une autre forme d'occupation. Celle-ci se caractérise : premièrement par des murs de clôture épais, atteignant souvent 40 m de long, et deuxièmement des parties de bâtiments d'un module nettement plus grand que celui de l'habitat au sud de la route. L'ensemble nord couvrait une superficie bien plus importante que l'ensemble sud. Avec ses grands bâtiments rectangulaires et les vastes enclos, il devait être consacré à l'élevage.

L'organisation de l'habitat du secteur sud

Le modèle standard de l'habitat du secteur sud est un édifice de plan barlong, monocellulaire. Les dimensions des édifices accusent en moyenne 7 m sur 3 m avec de préférence une orientation au nord-sud (46,8 % des cas) et est-ouest (25,31 % des cas). Les portes ont une largeur qui varie de 0,70 à 0,80 m. Elles ouvrent généralement vers l'est (33,8 % des cas), ainsi que vers le nord-est, le nord et le sud (respectivement 13 % des cas). Dans la région, le vent dominant soufflant du sud-ouest, l'orientation peut expliquer les ouvertures plutôt dans la direction opposée. Les maisons sont associées à des cours dont les dimensions et les formes varient selon la densité de l'habitat. Il y a de grandes cours rectangulaires de plus de 20 m de côté. L'habitation associée est aussi de grandes dimensions. Le plus souvent, les cours sont petites, déformées au gré des constructions voisines et des ajouts successifs. Les maisons ont alors une superficie plus réduite et elles partagent parfois une même cour.

Les bâtiments, rarement mitoyens, n'ont pas d'annexes. Les seuls éléments architecturaux, associés sont des plates-formes rectangulaires, construites en façade des maisons ou isolées en arrière. Les plates-formes ont des parements constitués de dalles de chant qui devaient émerger d'une quarantaine de centimètres par rapport au niveau des sols extérieurs. Le remplissage est composé de petites dalles ou de petites pierres. Dans les habitats, aucune division ou aménagement intérieur n'a été constaté, excepté un petit compartiment en pierres construit dans l'angle intérieur de deux maisons et des murs de refend qui, dans trois maisons, délimitaient une petite pièce.

Souvent, la densité des constructions obligeait les habitants de Marajim à traverser plusieurs cours pour accéder à leurs habitations. Dans la partie septentrionale de la zone étudiée, deux murs de cours parallèles délimitent un espace de circulation sur lequel deux cours ouvraient en évitant les vis à vis. Cependant, dans la plupart des cas, du fait de l'imbrication du parcellaire, les cours étaient des passages indispensables pour circuler à travers les différentes unités d'habitation, mêlant étroitement espace privé et espace communautaire.

Les matériaux et leur mise en œuvre

Le matériau de construction, disponible en abondance sur le site, provient d'un affleurement calcaire qui se délite naturellement en bancs horizontaux de 0,40-0,50 m d'épaisseur. Bien qu'aucune carrière n'ait été identifiée, plusieurs endroits, sur et aux alentours du site, offraient toutes les possibilités pour une extraction et une mise en œuvre aisées des blocs sur lesquels on ne distingue aucune trace de taille. Les blocs se classent en trois modules : le plus petit se compose de blocs arrondis de dimensions inférieures à 0,45 m, des petites dalles de 0,45-0,50 m sur 0,80 m constituent le module moyen alors que le module supérieur regroupe des grandes dalles de 0,45 m sur 1,20 m. La fonction architecturale détermine le choix d'un module. La base des murs des maisons est une assise de blocs moyens posés de chant. Les blocs effondrés, que l'on trouve encore aux pieds des murs, suggèrent l'existence d'une seconde assise de blocs du même module. Cela représenterait des bases de mur d'une épaisseur de 0,45-0,50 m pour une hauteur de 0,80 -1 m. Un appareil plus massif de grandes dalles est utilisé pour les murs des cours. Ici, l'accent est mis sur les accès des cours, signalés par des montants monolithiques qui atteignent souvent 1,20 m de haut. Une telle particularité permet de différencier aisément un mur de clôture d'un mur de maison, dont les montants de porte sont moins élevés. La superstructure des murs devait être constituée de pisé, éventuellement armé de petits blocs que l'on trouve encore en grand nombre sur le site. Quant au mode de couverture des maisons, aucune trace de pilier n'a été repérée. La largueur moyenne à couvrir est de 3,40 m avec une exception à 5 m, mais aucune trace de poteau ou de pilier n'a été trouvée. Sans que l'on puisse le prouver (du fait de l'absence de fouilles), les murs de cour paraissent avoir aussi une fonction de murs de terrasse, permettant un aménagement des pentes en gradins.

Les *tumuli*

Parmi les sept *tumuli* reconnus, trois d'entre eux ont été largement détruits. Le plus grand des *tumuli* conservés a un diamètre de 14 m pour une hauteur de conservation de 3 m (*tumulus* A). Il contient une ciste centrale, entourée d'au moins quatre petites cistes. Le diamètre des cinq autres *tumuli* oscille entre 9 et 14 m. Le *tumulus* B fut construit avec un double parement. Il recouvre une chambre à ciste composée de petites dalles de chant, orientée est/ouest. Les parements bien réguliers du *tumulus* sont constitués de blocs de taille moyenne. Leur état de conservation permet de restituer une élévation à deux degrés avec un bourrage de petits blocs. La hauteur de ce *tumulus* devait atteindre 3 m. En plusieurs endroits du secteur sud, des éléments de murs à double parement ont été découverts. Ils évoquent les chaînes funéraires, une forme d'inhumation bien connue dans les zones désertiques et semi-désertiques du Levant sud et de la péninsule arabique. La datation des *tumuli*, tous pillés, n'est pas sûre. Il est établi qu'ils furent construits avant les habitations du secteur sud, car à plusieurs reprises les murs à double parement ont été recoupés ou recouverts par l'établissement de l'agglomération. Des photos aériennes, prises antérieurement à l'élargissement de la route, permettent de voir qu'il y avait au moins trois autres *tumuli*, disparus depuis.

La pierre dressée

A 150 m au nord-ouest de la zone relevée, une pierre dressée subsiste au milieu de quelques éléments épars de murs, surplombant le secteur sud (Pl. 3, fig. B). Il s'agit d'une dalle mégalithique de 3 m de longueur pour une hauteur de 1,80 m et une épaisseur de 0,45 m pour la partie émergeante. Elle est fichée de chant dans la terre selon une orientation nord-est/sud-ouest. Des pierres, de 0,40 sur 0,50 m, forment, contre sa face sud-est, un petit autel en arc de cercle d'un diamètre de 1,90 m. Elle se rattache à la tradition des pierres levées du Proche-Orient, déjà attestée dans plusieurs régions de l'Arabie, de Jordanie et du Levant sud [7].

Le dolmen double

A seulement 1,5 km au sud-ouest de l'agglomération de Marajim, trois monuments funéraires sont encore visibles sur une croupe. Le monument le mieux conservé a été relevé (Pl. 3, fig. B). Il s'agit d'un dolmen double, d'orientation nord-est/sud-ouest. Il est entouré d'une plate-forme rectangulaire de 4 sur 10 m, délimitée par un parement de blocs calcaire conservé sur 0,60 m de haut. Il ne subsiste que quelques petites pierres du remplissage de la plate-forme dont il est impossible de restituer la hauteur initiale. Le dolmen nord abrite une chambre de 3,50 m de long pour une largeur de 0,55 m et 0,77 m de haut. A 1 m, le dolmen sud, qui possède encore sa dalle de couverture, forme une seconde chambre de 2 m sur 0,50 m. Les deux dolmens sont fermés sur le côté sud-ouest. L'ensemble ayant été construit dans la pente nord-sud, le petit dolmen se trouve en contrebas du plus grand.

La datation du site

La datation des différentes installations que nous venons de décrire est problématique. Nous pouvons d'ores et déjà avancer plusieurs hypothèses. Bien que les sols aient été emportés par les eaux de ruissellement, un ramassage de surface a permis de récolter des tessons (le plus souvent de petites dimensions et émoussés) et du matériel lithique, dans les endroits les mieux préservés du secteur sud. Parmi les tessons, deux anses « oreilles » et trois décors appartiennent à la période du Bronze ancien IV, alors que deux anses ruban, probablement du Bronze ancien II, témoignent d'une occupation de longue durée. Nous ne disposons d'aucun élément de datation pour la pierre dressée. Cependant, sa proximité la rattache à l'agglomération sud. De plus, elle correspond à une tradition bien attestée au Levant à la période du Bronze ancien.

Quant aux *tumuli*, nous avons établi qu'ils appartenaient, avec les murs à double parement, à une chaîne funéraire, antérieure à l'agglomération du secteur sud. En nous fondant sur la superposition et sur la datation des constructions funéraires alentour déjà

---

[7] Voir notamment Körber 1994 et Avner 1984.

Pl. 3

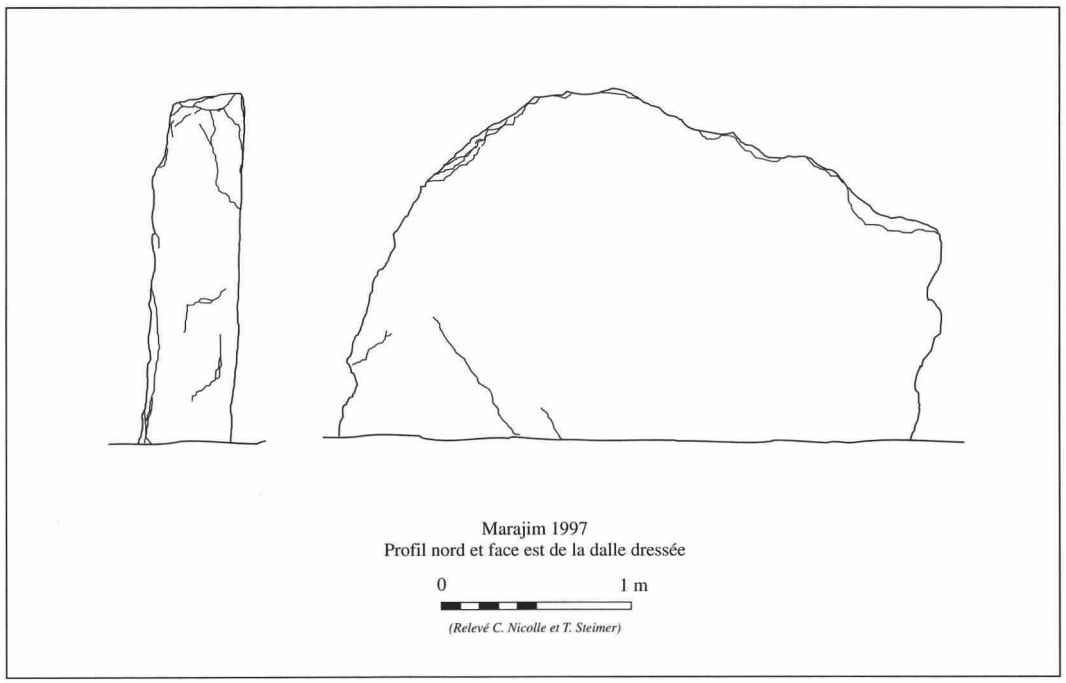


Figure A

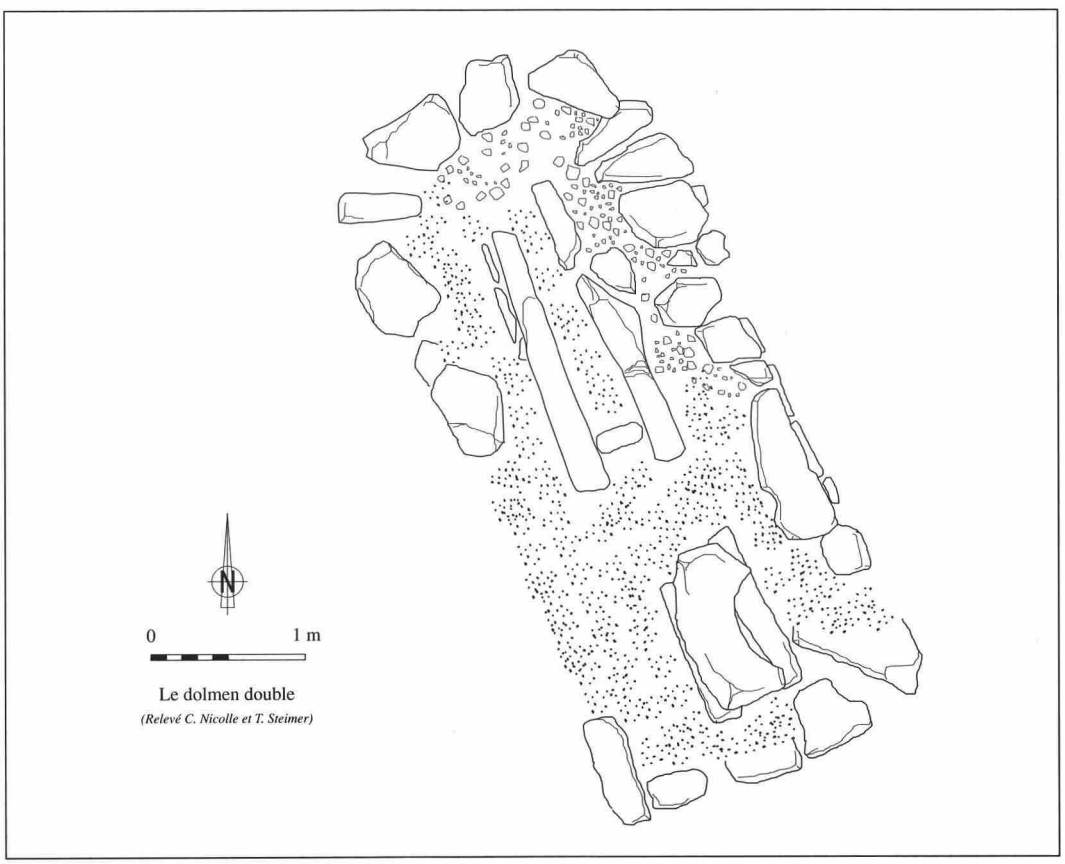


Figure B

connues [8], nous proposons de dater les vestiges funéraires de la transition du Chalcolithique au début du Bronze ancien I. Cela correspond d'ailleurs à une des deux grandes périodes d'utilisation d'une telle forme d'inhumation [9].

Conclusion

L'affleurement du banc calcaire peut expliquer le choix du site pour les *tumuli*. Ce choix doit se comprendre aussi pour les deux agglomérations suivantes par la présence du Wadi adh-Dubra et la source pérenne de 'Ain Debbeh proche (voir Pl. 1, carte 3). Pour l'agglomération du Bronze ancien IV, des recherches ultérieures permettrons de voir s'il est possible de faire des comparaisons avec le site syrien de Moumassakhin, similaire par son implantation, son architecture et sa datation [10]. Qu'il s'agisse de l'agglomération du Bronze ancien IV ou de celle de Bronze ancien II, il est probable que ces implantations sont le fait de populations semi-nomades pratiquant une économie à dominante pastorale. Des campagnes ultérieures permettront de compléter le relevé du site et d'en confirmer la datation.

Summary

Since 1982, French archaeologists have been conducting surveys in the region north of Wadi Zarqa, between the Ajlun and the more arid zone of Khirbet es-Samra, with the goal of compiling an inventory of archaeological sites which are most often in danger of destruction by modern agriculture. The surveys are coupled with excavations at the most important sites, sometimes in collaboration with others teams (as in the case of the Spanish excavations of the Jebel Mutawwaq). Marajim is one of those sites. Located 50 kilometers north of Amman, it is a settlement composed of several occupations : *tumuli* of the beginning of the Early Bronze Age I, dolmens, standing stones, and an Early Bronze Age IV village of about one hectare, comprised of more than one hundred rectangular houses. The site is in a steppic region, most often devoted to pastoralism, but in some places a rich red soil allowed a little agriculture. The different elements of Marajim described in this article are important for a general understanding of the nature of the economy of the Early Bronze populations.

BIBLIOGRAPHIE

AVNER, U., 1984 : « Ancient Cult Sites in the Negev and Sinai Deserts », *Tel-Aviv* 11(2), 115-131.

BESANÇON, J., HOURS, F., 1985 : « Prehistory and Geomorphology in Northern Jordan : A Preliminar Outline », *Study in History and Archaeology of Jordan* 2, Amman, 59-66.

BOUNNI, A., AL-MAQDISSI, M., 1990 : « Al-Moumassakhin, site du IIIème millénaire au nord-est de Damas » *in* HROUDA, B., KROLL, S., SPANOS, P.Z. (éd.), *Von Uruk nach Tuttul. Eine*

---

[8] Pour une présentation de la nécropole de dolmens du Jebel Mutawwaq voisin : Fernandez-Tresguerres et Junceda Quintana 1991.

[9] Par exemple dans Zohar 1992.

[10] Bounni et Al-Maqdissi 1990.

Festschrift für Eva Strommenger. Studien und Aufsätze von Kollegen und Freunden, München, Wien, 33-36.

FERNANDEZ-TRESGUERRES, J., JUNCEDA QUINTANA, F., 1991 : « Jebel Mutawwaq (Jordanias), campanas 1989-1991 », *Estudios Biblicos* 49, 523-542.

HUMBERT, J.- B. 1993 : « Vestiges proto-historiques du bassin inférieur du Wadi Dleil », *Liber Annuus* 43, 455-461.

KÖRBER, C., 1994 : « Monolithic Pillars in Jordan and the 1992 Excavations at Dhr'a » *in* KERNER S. (éd.), *The Near East in Antiquity. Archaeological Work of National and International Institutions in Jordan* 4, Amman, 65-74.

SAPIN, J., 1985 : « Prospections géo-archéologiques de l'Ajlun 1981-82. Exemple de recherche intégrante », *Study in History and Archaeology of Jordan* 2, Amman, 217-227.

ZOHAR, M., 1992 : « Megalithic Cemeteries in the Levant » *in* BAR YOUSEF O., KHAZANOV A. (éd.), *Pastoralism in the Levant : Archaeological Materials in Anthropological Perspectives*, Madison, 43-63.